LE JOUR, 1951
17 JUILLET 1951

EN BELGIQUE, UN NOUVEAU RÈGNE

Les Belges comptent parmi les sept peuples de l'Europe septentrionale qui ont conservé la monarchie. Comme les Anglais, les Néerlandais, les Luxembourgeois et les Scandinaves, ils ont su, en ce siècle républicain, concilier avec la stabilité monarchique l'esprit sociale le plus avancé et les libertés les plus grandes.

Au delà des discordes intestines, l'accession au trône du jeune roi Baudouin remet la nation belge dans sa tradition. Avec le règlement de principe de la question royale, les socialistes avaient apporté leur adhésion ; leur concours est acquis au roi ; et leur fidélité à la dynastie. Les communistes ont essayé de faire parler d'eux, mais le Gouvernement de M. Pholien a interdit leurs ébats.

Après cent vingt ans d'existence, la Belgique indépendante repart pour un destin européen. Après le temps de la neutralité, voici celui de la solidarité et du remembrement. Au centre de l'effort de reconstruction de l'Europe, on trouve la Belgique que sa situation et son histoire mêlent, dans le voisinage vigilant des insulaires anglais, aux affaires des Germains et des Francs. Depuis la maison de Bourgogne et depuis la maison d'Autriche, la Belgique est inévitablement touchée par les vicissitudes de l'Europe. Sa neutralité même montrait combien elle devait vivre dangereusement. Mais, pour elle, comme pour beaucoup d'autres, le temps de la neutralité est passé. Il n'y a plus de neutralité sans la force. Pour pouvoir être neutre aujourd'hui, il faut, paradoxalement, être le plus fort.

Ce sont les difficultés de ce milieu du siècle qui rendaient la solution de la question royale belge si impérieuse. Sans une issue heureuse, les Belges étaient coupés en deux. Ce sera l'honneur du roi Léopold de ne l'avoir pas permis. Après avoir donné la mesure de sa foi dans un droit qui lui paraissait quasi-divin, il a donné la mesure de son dévouement à son peuple. Sa retraite est digne d'un roi.

Le roi Baudouin monte sur le trône cinquième de la lignée, premier du nom. Ce nom, c'est toute la vaste chronique médiévale de la Flandre, du Hainaut, du royaume de Jérusalem et de l'empire de Constantinople qu'il évoque. Après le treizième siècle, on ne trouve plus un prince régnant ainsi nommé. En appelant Baudouin son fils aîné, le roi Léopold voulut, sans doute, renouer avec la tradition des comtés flamands la plus haute.

Les Belges si attachés à leur passé doivent être sensibles aux résonances de ce nom autour duquel éclate le bruit des joutes magnifiques et des libertés communales. Nulle part plus que dans les Flandres grises, le Moyen âge aux couleurs vives n'est encore vivant.

L'avènement du roi Baudouin ne laisse pas les Libanais indifférents. Ils s'intéressent à ce prince de vingt ans qui paraît si transparent, si sérieux et si sage.

A la mission de la Belgique en Europe, se compare celle du Liban en Proche-Orient. Tout ce qui survient en Belgique a son retentissement de ce côté de la Méditerranée. Après la Suisse, la Belgique est le pays du monde auquel, politiquement, le Liban ressemble le plus. Ce sont des raisons suffisantes pour que l'événement d'aujourd'hui ait sa place dans notre inspiration et dans nos pensées.

Que le Te Doum qu'on célèbre ce matin fasse écho à celui de Sainte-Gudule, et qu'il annonce pour le roi Baudouin et son peuple des jours heureux ! Disons ici aux Belges, avec nos vœux, notre sympathie profonde, et faisons nos compliments à S.E. le comte Geoffroy d'Aspremont-Lynden qui représente si brillamment Sa Majesté le Roi des Belges parmi nous.